

GUIDE SECRET

DE

LILLE

ET DE SES ENVIRONS

PAR STÉPHANIE MORELLI

DEUXIÈME ÉDITION

RENNES

EDITIONS OUEST-FRANCE

RUE DU BREIL, 13

2012

Des origines obscures, remontant au Mésolithique

Seule l'archéologie permet de découvrir quelques traces du passé lillois, les premières traces écrites fondant l'existence de la ville n'apparaissant qu'en 1066.

Les archéologues ont débusqué les premières traces de peuplement de la vallée dans le sous-sol de la ville, remontant au moins au Mésolithique. Lille naît au bord d'une rivière, les rives de la Deûle étant habitées dès la fin de la Préhistoire. Les fouilles permettent de déceler des traces de nos

ancêtres également au Néolithique, à l'âge du bronze et à l'âge du fer, révélant une présence gallo-romaine sur les rives de la Deûle, non loin du palais Rameau. Des vestiges romains sont également, plus récemment, mis au jour à d'autres endroits de Lille. Vers 475 avant J.-C., les ancêtres des Lillois vivent dans des fermes isolées ou des petits hameaux regroupant des exploitations agricoles. La région lilloise n'est alors desservie que par des routes secondaires. Au IX^e siècle, Isla est, sans doute, uniquement composée d'une zone d'habitat et d'un port, où l'on reçoit des taxes



Vikings à l'abordage !

sur la vente des marchandises. À partir de 830 et jusque vers 910, les Vikings déferlent sur la Flandre, il faut organiser la défense !

Même si ces fouilles permettent d'imaginer une présence urbaine très ancienne, l'émergence de Lille reste tardive, avérée dans des textes du XI^e siècle.

Inauguration de la collégiale Saint-Pierre

Dès l'an 1000, Lille est une place recherchée, idéalement située sur les bords de la Deûle, noyau du développement urbain, et au croisement des grands chemins vers Arras, Bruges et Gand, son château fort décourageant les brigands. Le 2 août 1066, le roi de France Philippe I^{er} et le comte de Flandre Baudouin V entrent triomphalement dans une ville en fête : ils viennent inaugurer la collégiale Saint-Pierre, après dix ans de construction. La charte de la collégiale, par laquelle le comte de Flandre accorde une dotation aux chanoines de la collégiale, est le plus ancien document mentionnant la ville, sous le nom d'Isla, du latin « insula » : île. Lille entre dans l'Histoire !

L'ancienne collégiale Saint-Pierre, dont la crypte est encore visible sous l'actuel palais de justice.



Les procès en sorcellerie

Le brouillard se dissipe lentement
sur les Flandres encore endormies :
dans quelques heures va se dérouler une tragédie,
Satan s'est emparé des esprits de quelques habitants,
la population va trembler d'effroi ! Il ne fait pas bon
être sorcier ou sorcière, et bientôt, un échafaud
est dressé sur la place du village...

☀ Les Brigittines

Non loin de la porte de Paris, le crépuscule assombrit un petit passage tout de briques vêtu. Les murs semblent se rapprocher du visiteur téméraire. Le vent se lève, emplissant le lieu de sa gutturale plainte. Soudain, un cri retentit, déchirant la nuit tombante ! C'est celui de sœur Marie de Sains, revenue hanter les lieux, un ancien couvent de



*Tremblez, vous qui empruntez le passage
des Brigittines...*

Templeuve, pays de sortilèges

Non loin de Lille, le petit village de Templeuve a été le théâtre de bien étranges histoires (comme le raconte Bernard Coussée, « Les mystères du Nord-Pas-de-Calais », De Borée). Le xvii^e siècle, virulente période de chasse aux sorcières, notamment à Lille qui se voulait un exemple de la réforme catholique, laisse des traces, les accusations pleuvent de toutes parts. Les voisins s'accusent entre eux de leurs mauvaises récoltes, de la perte d'une bête, de maladie : difficile de se défendre, l'on finit souvent sur le bûcher ou au bout d'une corde. En 1573, Jeanne Petit, vachère illettrée, subit un sévère procès : ses sortilèges ont rendu malades des troupeaux entiers, elle s'est accouplée avec le diable. Suppliciée, elle avoue, condamnée à des amendes, à la confiscation de ses biens et au bannissement. En 1656, Marie de Navarre est rattrapée par ses accusateurs : elle a renié Dieu et participé à un sabbat, empoisonné un homme avec un craquelin, envoûté un autre avec un fromage, ensorcelé des villageois avec des pommes... Même si elle n'avoue rien sous la torture, devant tant d'accusations, elle sera brûlée vive sur la place de Templeuve.

Un plan de Templeuve datant du xvii^e siècle mentionne le lieu d'exécution des sorcières.



causée par un ver dans le ventre ou la queue des animaux ?). Pourtant, les juges, touchés par les dénégations de la dame, ne sont pas convaincus. Mais face à la forte pression pour débusquer les hérétiques, ils soumettent Jeanne à la torture, qui finit par avouer des relations avec le diable, et sa participation à des banquets de sorcières, des sabbats, au Cornet Malot, connu comme lieu de tels agissements païens ; aujourd'hui ses habitantes sont toujours appelées les Chorchelles (sorcières). Espérons qu'elles ne connaîtront pas le sort de Jeanne Delecluse, décapitée puis brûlée sur la place de Merville.

Toujours en 1659, Thomas Looten, jovial quinquagénaire, s'amuse dans un cabaret quand son gendre le met en garde : on lui imputerait les bruits courant depuis quelque temps au village de Méteren, enfants et femmes empoisonnés, bêtes ensorcelées, personnes possédées... Thomas part d'un grand rire et paie une pinte à son gendre. Mais quelques jours plus tard, le voilà bien devant dix-huit témoins qui l'accusent. Notre marchand de bestiaux s'explique cinq jours durant. Ne lui faisant



rien admettre, ses juges décident de recourir à la torture, près de douze heures ne suffisent pas. Le supplice se poursuit, et Thomas Looten finit par « avouer » être un sorcier depuis huit ans, avoir participé aux sabbats



à Hondegem, Steenvoorde, Sainte-Marie-Cappel et Blaringhem. Le pauvre homme est conduit en prison, retrouvé mort dans sa cellule le lendemain, le cou prétendument brisé par le diable...

Un sabbat de sorcières.

Faste... et drames

Dans son histoire, comme toute ville, Lille connaît des périodes durant lesquelles tout semble lui réussir, devenant même capitale de Flandre, et d'autres plus sombres, lors des sièges ou des épidémies de peste noire...

☀ La peste noire

Le XIV^e siècle ne va pas être tendre avec Lille. Famine en 1316, épidémie de lèpre en 1321, l'abondance des cultures en 1325 ne permet pas de tout récolter, tandis que la sécheresse de 1326 détruit tout espoir de récolte. En 1346 : guerre de Cent Ans, Anglais, Français et Flamands se disputent les frontières, sur terre et sur mer... Et durant l'été 1348, la

La peste noire s'abattant sur un village en 1348.



peste remonte de Paris vers le Nord. La mort rode, sa faux s'abattant au hasard. Riche, pauvre, jeune, vieux, homme, femme, tout le monde est touché par le mal. Aucun remède, ne reste plus qu'à prier. De 1348 à 1350, le tiers de la population lil-

loise est décimé, les villes subissant plus durement encore l'épidémie. Et lorsque la maladie s'éloigne, la peur reste. Et avec raison. Une drôle de coïncidence mathématique voit l'épidémie revenir tous les dix ans, 1358, 1368, 1378...



ampleur, les nobles s'y font construire leurs hôtels particuliers, Philippe le Bon décide d'y ériger, en 1452, son palais, le palais Rihour, dont ne subsiste plus aujourd'hui que la chapelle du Conclave. Les chevaliers de la Toison d'or seront ensuite au nombre de cinquante et un, Lille accueillant un autre chapitre en 1436. Cet ordre est toujours délivré aujourd'hui.

1454 : la chrétienté est en péril, après la chute de Constantinople aux mains des Turcs. Trois cents ans après la première croisade, à l'appel du pape, il faut de nouveau partir en guerre contre les mécréants. Philippe le Bon, dont l'influence n'a fait que s'accroître, semble seul capable de mener à bien cette mission. Il réunit à Lille chevaliers, seigneurs et notables. Avant le départ, les agapes. Festoyons, qui sait si nous reviendrons de la guerre ! Joutes, bals, cortèges se succèdent, jusqu'au point d'orgue, l'inoubliable banquet du Faisan. Les tables regorgent de victuailles plus impressionnantes ou inattendues les unes que les autres, la vaisselle est en or et en argent, les vases en cristal garnis de pierres précieuses. Un lion et un éléphant vivants, un personnage sur un sanglier, des troubadours



*Un chevalier
de la Toison d'Or.*



Vœu de Philippe le Bon au cours du banquet du faisán.

et musiciens assurent le spectacle, avec bien entendu des appels au combat. Galvanisé, Philippe le Bon se lève, et à sa suite, toute la cour : ce 17 février 1454, ils font le vœu du

Faisán, se battre jusqu'à la mort pour défendre la Terre sainte et libérer Constantinople. Vœu pieux puisque cette expédition ne prit finalement jamais le départ !



Lille bombardée en 1792, combat qui se solde par la célèbre victoire des Lillois sur les Autrichiens.

les honneurs. Les soldats français, 40 000 hommes assiégés par six divisions, terriblement encerclés par les Allemands, se rendent le 31 mai 1940, après avoir résisté six jours durant. Les poches de résistance sont vaincues les unes après les autres, mais leur pugnacité est telle que les dirigeants de l'armée allemande permettent aux valeureux combattants français de se rendre avec les honneurs, effectuant une dernière marche sur la Grand-Place, la tête haute...

☀ La longue histoire de l'hôtel Beaurepaire...

Le Compostelle (rue Saint-Étienne) se fait connaître des gourmets comme un restaurant lillois huppé, dans une maison classée, de style Renaissance française. Une ambiance intimiste et des plats raffinés font la renommée de l'établissement, qui propose un menu templier, un menu pèlerin, et



Coquille et devise de la façade de l'actuel restaurant Le Compostelle, clin d'œil au passé du bâtiment.

s'orne d'une coquille Saint-Jacques sur sa façade : ce n'est pas un hasard ! Les papilles des convives comblées, les voilà prêts à écouter l'histoire contrariée de l'hôtel Beaurepaire, finalement peu connue des habitants. Au XIII^e siècle, le bâtiment est une maison de l'ordre, religieux et militaire, du Temple, accueillant les Templiers, ces preux chevaliers chargés de la protection des pèlerins jusque Jérusalem, alors que la guerre sainte fait rage. Le refuge fut détruit. En 1572, sur ses ruines, l'on bâtit l'hôtel Beaurepaire, refuge cette fois pour les pèlerins en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle ; comme

en atteste la coquille sculptée sur la façade, accompagnée d'une intrigante devise, « sans refaire », de rosaces, de feuillages, de médaillons, un style ciselé et délicat. On trouve là l'unique témoin lillois du style Renaissance français, les autres bâtiments de l'époque préférant la Renaissance flamande, et ses fresques baroques, opulentes, fruitées. L'on aurait pu perdre ce témoignage lors de l'incendie de 1964, qui heureusement n'eut pas raison de tout l'édifice, admirablement restauré en 1971. On dit même que l'endroit aurait servi de maison close, Chez Eva la Slave, durant la Seconde Guerre mondiale.



Saints patrons de Lille

Pour se protéger, les Lillois ont recours à différentes figures et saints patrons.



☀ Notre-Dame- de-la-Treille

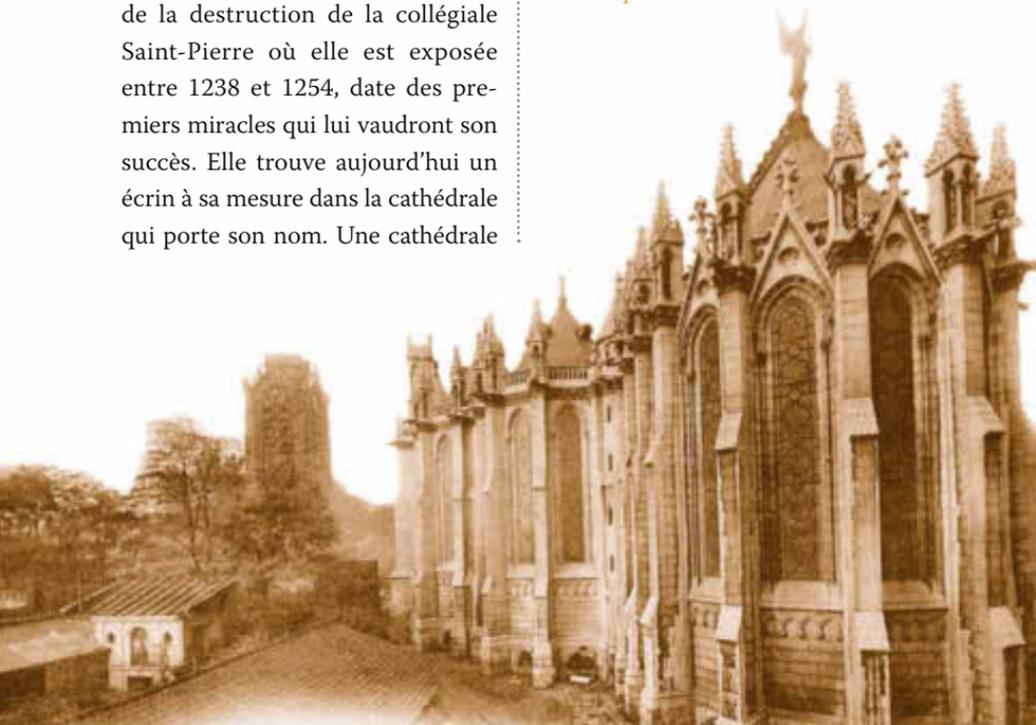
Les origines de notre Notre-Dame-de-la-Treille restent mystérieuses. L'explication la plus courante serait qu'elle est ainsi nommée depuis le XIII^e siècle, certainement en raison du grillage qui la protège. On peut aussi rapprocher le vocable de la culture des vignes, qui poussaient à Lille jusqu'au début du XX^e siècle, Treola étant un domaine viticole

Notre-Dame-de-la-Treille.

proche de ce qui deviendra la ville de Lille... Ou du mot rempart, la Vierge étant protectrice de la Cité ceinte de remparts. Notre-Dame-de-la-Treille se voit décerner officiellement le titre de sainte patronne de Lille en 1431 par le duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Son culte est enflammé dès le Moyen Âge, les pèlerins affluent en masse, à tel point que la comtesse Marguerite réduit le nombre des processions à une par an en 1269. On défile toujours aujourd'hui, le 15 août. Les statues de la Vierge se retrouvent partout dans Lille ; l'originale fut sauvée in extremis lors de la destruction de la collégiale Saint-Pierre où elle est exposée entre 1238 et 1254, date des premiers miracles qui lui vaudront son succès. Elle trouve aujourd'hui un écrin à sa mesure dans la cathédrale qui porte son nom. Une cathédrale

dont la construction est décidée en 1854, et s'achèvera en... 1999 ! Le concours devant doter la ville d'une cathédrale gothique est remporté par deux architectes protestants : quel blasphème ! Les deux Anglais se contenteront d'un dédommagement, et la construction est confiée à un architecte lillois, Charles Leroy. L'histoire avait mal commencé, les déboires se poursuivent : certains donateurs préfèrent finalement consacrer leur argent à l'édification de la faculté catholique. La construction de la cathédrale Notre-Dame-de-

La basilique vue de l'abside.



☀ Sainte Barbe

Cette patronne est certainement la plus connue des Nordistes. Sainte Barbe fut séquestrée dans une tour par son père qui la punissait ainsi de son refus d'épouser un païen. Alors que son père lui tranche la tête, le voilà foudroyé ! Elle devient la patronne de tous ceux qui manient le feu (artificiers et pompiers la vénèrent encore de nos jours), et donne logiquement son nom à la confrérie lilloise rassemblant canonniers et couleuvriniers (la couleuvrine est l'ancêtre du canon) qui s'organise en 1483. Ce corps d'artillerie composé de volontaires se propose de défendre les remparts. Il s'illustre particulièrement lors du siège de 1792, tenant tête aux Autrichiens. L'incroyable histoire de ces francs tireurs placés sous la protection de sainte Barbe se

découvre au musée des Canonniers. L'église Saint-Maurice dédie sa chapelle axiale à sainte Barbe, hommage également aux canonniers lillois. Construite non loin de l'hôtel particulier rue de Paris, ancien siège et lieu d'entraînement des canonniers, elle échappe miraculeusement à l'incendie en 1914. Alors que les canons allemands ravagent entièrement le quartier alentour en ces sombres jours d'octobre, l'église reste debout. Et les pompiers vont même réussir à la sauver alors qu'un obus incendiaire finit par en crever le toit ! Un coup de main de sainte Barbe ?

Mais dans le Nord-Pas-de-Calais, elle est surtout connue en tant que patronne des mineurs. Une statuette de la sainte descendue au fond de la mine devait les protéger des terribles coups de grisou. Sainte Barbe est fêtée le 4 décembre : tout le bassin minier est alors en liesse !





Jeanne de Constantinople

Cette grande dame reste certainement
la personnalité préférée des Lillois.

Née à la fin des années 1190, fille aînée de Baudouin de Constantinople (comte de Flandre élu empereur de Constantinople lors de la quatrième croisade) et Marie de Champagne, Jeanne de Constantinople devient orpheline très jeune, ses parents étant tués lors d'une croisade. La jeune demoiselle hérite des titres de son père et du comté de Flandre. Comté de Flandre qui intéresse le terrible tuteur de Jeanne et de sa sœur cadette Marguerite : le roi Philippe



Auguste. Elles grandissent au Louvre, enfance dorée sous étroite surveillance. À peine adolescente, elle est mariée à l'un des fidèles de Philippe Auguste, Ferrand de Portugal, en février 1212. Mais très vite, le roi et son ancien allié se dressent l'un contre l'autre, Ferrand est emprisonné en 1214. Durant les douze années d'emprisonnement de son mari, Jeanne gouverne seule. La comtesse entoure Lille de fortifications, et tempère les choses avec



Présentation à Jeanne de son père supposé.

le roi. 1225, épisode trouble de la vie de Jeanne : le retour de Baudouin. Un troubadour affirme être le père de la comtesse, revenu de croisade après des années d'emprisonnement. Il monte une armée pour récupérer ses prétendus titres et privilèges, reçoit le soutien de nombreuses villes. Heureusement, l'imposteur est démasqué par le roi de France, venu le rencontrer en personne avant de lancer ses troupes contre

la comtesse de Flandre. Interrogé, le prétendu comte ne sait plus quand il a été fait chevalier, ni comment s'est déroulé son mariage, détails pourtant inoubliables d'une vie ! Il est livré à Jeanne. La comtesse le fait pendre aux portes de Lille. Les villes rebelles, vite reprises, doivent s'acquitter d'une lourde amende, un pactole permettant à Jeanne de payer en un an au lieu de vingt ses dettes au roi de France, et même de faire libérer

TABLE DES MATIÈRES

LILLE, INSOUMISE ET SECRÈTE 🍷 PAGE 4

CHAPITRE I

DRAMES & MYSTÈRES DE L'HISTOIRE

PAGE 6

Une légende à l'origine de l'histoire de la ville... 🍷 PAGE 10

Des origines obscures, remontant au Mésolithique 🍷 PAGE 12

Isla 🍷 PAGE 14

Les procès en sorcellerie 🍷 PAGE 16

Les Francs-maçons à Lille 🍷 PAGE 22

Faste... et drames 🍷 PAGE 24

Inattendus retournements de situation 🍷 PAGE 30

Lille - Paris, je t'aime moi non plus 🍷 PAGE 34

CHAPITRE 2

PERSONNAGES LÉGENDAIRES, SAINTS PATRONS, ICÔNES & HÉROS MÉCONNUS

PAGE 36

Les saints patrons de Lille 🍷 PAGE 40

Jeanne de Constantinople 🍷 PAGE 48

Eustache le Moine 🍷 PAGE 52

D'Artagnan, gouverneur de Lille 🍷 PAGE 54

Guerre fratricide pour une chanson 🍷 PAGE 56

Les Hurlus et Jeanne Maillotte 🍷 PAGE 58

Héros lillois de la Première Guerre mondiale 🍷 PAGE 62

Yvonne Abbas, une vie de résistances 🍷 PAGE 68

Industriels tombés dans l'oubli 🍷 PAGE 70

La saga Fives Cail Babcock 🍷 PAGE 80

CHAPITRE 3

**DEMEURES, MONUMENTS
& LIEUX LÉGENDAIRES
À REDECOUVRIR**

PAGE 84

Inquiétantes demeures 🍷 PAGE 88

Les incendies 🍷 PAGE 92

Des mystères cachés dans l'architecture 🍷 PAGE 96

L'incroyable aventure de la gare Lille-Flandre

et la drôle d'épopée de l'Opéra de Lille 🍷 PAGE 102

Les catiches 🍷 PAGE 104

Le cimetière de Lille-Sud 🍷 PAGE 108

Des constructions d'aujourd'hui cachent celles d'hier ! 🍷 PAGE 110

CHAPITRE 4

TRADITIONS OUBLIÉES & CURIOSITÉS

PAGE 116

Les jeux traditionnels 🍷 PAGE 120

Leurs ergots en prennent un coup ! 🍷 PAGE 124

La colombophilie 🍷 PAGE 130

Les bourloires 🍷 PAGE 134

Le P'tit Quinquin et le patois du Nord 🍷 PAGE 136

La bière, une histoire de trappistes 🍷 PAGE 138

Remerciements

Merci à Yvonne Abbas pour le passionnant récit de ses exploits.

Merci à Damien Bertin et Yvette Morelli pour la relecture.

Editeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Claire Martel
Conception graphique et mises en pages : Laurence Morvan,
studio graphique des Editions Ouest-France
Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2012, 2020, ÉDITIONS OUEST-FRANCE,
ÉDILARGE S. A., RENNES
ISBN 978-2-7373-8375-5
N° d'ÉDITEUR : 10470.01.01.07.20
DÉPÔT LÉGAL : SEPTEMBRE 2012
IMPRIMÉ EN FRANCE
WWW.EDITIONSOUESTFRANCE.FR